Bulletin météorologique.

Washington, 7 février — Indications pour la Louisiane et le Mississipi.—Temps menaçant; plus chaud dans la partie sud; vent du sud-est.

BAL DE NERÉE.

SUJET: LE PURGATOIRE.

Nérée visite les Régions Infernales et détrône Satan et ses Démons.

Mlle Anna Soria, Reine—Mlle Adèle Bouny—Mlle Irène Tyler—Mlle May Van Benthuysen, demoiselles d'honneur.

"What fools ye mortals be", a dit un homme de génie, dans une boutade restée célèbre. Le mot est vif; mais il est d'une vérité profonde et bien appliqué. Qui nous expliquera jamais comment est venue aux anciens, surtout à leurs grands héros—de parade, sinon de contrebande—la manie, nous dirions volontiers la rage, de faire une descente aux enfers; comme Enée, par exemple, comme Orphée, comme le Dante; qu'allaient-ils faire, tous les trois, dans cette galère, et qu'avaient-ils à y gagner? Ne savaient-ils pas que l'Enfer n'est peuplé que de sacripans de toute trempe et de tout calibre, qui ont, tour à tour, tourmenté et déshonoré l'humanité? Qu'en ont-ils rapporté? Rien de bon, rien que des sujets de chagrins, et quelques beaux vers—éclatants, comme tout ce qui est clinquant; sonores, comme tout ce qui est creux.

Mlle ANNA SORIA.
Reine.

Voyez, plutôt, le malheureux Orphée; le seul dont la descente aux enfers fût motivée, non par une curiosité banale de poète, mais par une raison sérieuse; car, il aimait, celui-là; il avait une Dulcinée qu'il adorait, qu'il avait perdue et qu'il voulait retrouver. Il eut la malencontreuse idée d'aller la demander à Pluton.

Celui-ci, en véritable roi d'un empire qui ne lâche jamais sa proie, accorda généreusement à Orphée tout ce qu'il demandait; seulement, il y mit une condition qu'il savait bien, qu'en tout temps, comme en tout pays, un amoureux bien épris, est incapable de remplir.

Il lui dit: "la voilà, ton Eurydice; emmène-la avec toi. Tu marcheras par devant, et elle par derrière. Mais si, d'ici aux frontières de mon empire—et le trajet est passablement long—tu as le malheur de tourner la tête, rien qu'une seule fois, et de jeter un regard furtif sur ta bien aimée, crac, je te la souffle, et tu en seras pour tes frais de voyage aux enfers, non compris le prix de passage, aller et retour, du ferry de l'ami Caron:

Mlle ADELE BOUNY.

Orphée promit, jura tout ce que l'on voulut; mais les serments d'amoureux sont comme les serments d'ivrogne: ont les fait toujours; on ne les tient jamais. Ils avaient à peine fait deux ilets, qu'Eurydice fit un faux pas. Il parait que dans ce pays-là, les trottoirs laissent autant à désirer qu'à la Nouvelle-Orléans. Eurydice trébucha et cria; Orphée se retourna et regarda, et Eurydice s'envola.

Tel a été le résultat du plus intéressant voyage qui se soit jamais fait aux enfers. Il s'est terminé par une abominable duperie. Cela devait être. Pluton et Belzebut n'en ont jamais fait d'autres. N'ont-ils pas été créés pour nous torturer dans l'autre monde, et ne leur arrive-t-il même pas trop souvent de sortir de leur gouffre pour venir nous tourmenter ici-bas, et transformer notre monde politique, notre monde commercial, jusqu'à nos intérieurs et nos foyers domestiques, en un véritable enfer anticipé?

Gloire donc, honneur et reconnaissance à ceux qui ont jamais tenté et tenteront jamais de nous débarrasser de ces deux abominables gredins! L'idée en est venue, un jour, à un brave vieux Dieu que l'on n'eut jamais cru capable d'un pareil coup d'Etat, surtout, quand on l'avait vu, avec sa mine placide, son air bon enfant, sa vieille barbe d'azur qui lui tombait jusqu'à la ceinture, et ses cinquante filles qui l'entouraient: car il en avait, au bas mot, cinquante, bien reconnues, bien légitimes, ce vert galant sur le retour, sans compter son autre progéniture d'occasion.

Nérée, comme on le voit, avait eu une jeunesse passablement orageuse et ses fredaines avaient longtemps défrayé la chronique scandaleuse. Que ses filles eussent hérité des faiblesses de leur père, rien de plus naturel. Quelques unes étaient légères, folâtres, et faisaient un peu trop parler d'elles. Les choses étaient mêmes allées parfois si loin, qu'un mauvais plaisant avait, un jour, appelé l'entourage de Nerée le sérail de Poseidon (Neptune).

Mais tout cela n'avait pas empêché ces demoiselles d'être parfaitement reçues à la cour d'Amphitrite, et de lui servir, à l'occasion, de demoiselles d'honneur.

Que voulez-vous? Dans ce temps-là, on n'avait pas les préjuges d'aprésent. Et puis tout cela se passait dans un autre monde que le nôtre, sous l'eau, au fond de la mer, là où ces imbéciles d'humains ne peuvent pénétrer. A cette époque-là, ils n'avaient pas même eu l'esprit d'inventer le Scaphandre.

Donc, honni soit qui mal y pense. Abstenons nous de critiquer un monde où nous n'avons jamais pu pénétrer. Pas trop de puritanisme; il n'est guère de mise en pareil sujet; il nous pourvoirait. indubitablement.

Mais comment l'idée d'une révolution, d'une invasion du sombre empire est-elle venue à tout ce monde léger, folâtre, de Néréïdes, de Naïades, de Napées, qui n'avaient jamais connu que le plaisir et les agréments du flirt?

Mystère que l'histoire n'a pas encore pu dévoiler, mais il faut bien que cela soit, puisque nous venons d'y assister. Ou plutôt, rien n'est plus simple à expliquer. Les plaisirs, les amourettes n'ont qu'un temps. Avec l'âge, tout cela se transforme en ambition. Lassé de s'amuser, on veut grandir, devenir quelque chose. L'ambition vous mord au cœur, et vous voilà devenus politiciens, voire même réformateurs. Voilà précisément ce qui est arrivé à Nérée et au gentil peuple qui l'entoure. C'est l'histoire de sa bienheureuse expédition aux Enfers, pour en chasser les tyrans Pluton et Belzébut, et y établir le règne de la paix et de la joie, que nous avons à relater.

Il est près de huit heures, du soir. Nous nous rendons sur le le théâtre de la révolution. En débouchant dans la rue Bourbon, par la rue St Louis, nous apercevons en travers de la chaussée, une magnifique inscription où brille en grandes lettres électriques, le nom de "Nérée", le héros de la fête.

Nous approchons de l'entrée. Plus d'arbustes, plus de fleurs tropicales comme à l'ordinaire. Plus aucune de ces banalités, qui ornaient l'entrée des fêtes du Mardi Gras.

Nous pénétrons dans une vaste caverne, qui prend toute la largeur du double escalier, de droite et de gauche, tout cela semble un peu sombre, au premier coup d'œil; mais à peine avons nous pénétré sous cette voûte, que nous apercevons une inscription rassurante. Ce n'est plus la désolante devise de l'enfer de Dante: "Voi che entrate, lasciate ogni speranza."

Mlle IRÈNE TYLER.

C'est précisément le contraire qu'on nous demande":

"Who enters here, leaves all care behind."

"Vous qui entrez, laissez tout souci à la porte."

A la bonne heure. Nous ne demandons pas mieux. Mais, ce n'est plus la porte de l'enfer, cela; c'est presque une promesse du paradis. Avançons, cependant, mais avec prudence et réserve. Devant nous, une grotte profonde dans l'enfoncement pratiqué pour la loge du contrôleur. Un diable y est en faction, portant une torche éclatante d'où s'échappe en lettres de feu le nom de Nérée.

Certes, le nom de Nérée n'a rien de bien effrayant; mais ce n'est pas sans un certain sentiment de crainte que nous commençons à gravir l'escalier. Ces rochers flamboyants ne nous annoncent rien de bien gai. Nous continuons à monter. Nous voici à la porte du couloir. A l'entrée se tiennent quelques diablotins qui nous laissent apercevoir un programme où figurent des titres de danses et de quadrilles. Cette lecture nous redonne un peu d'assurance et de gaité. Nous avançons encore et nous commençons à comprendre où nous sommes: A l'entrée du Purgatoire. Allons, bon. Nous savons enfin que nous entrons dans un endroit d'où l'on peut sortir, et les diablotins ne nous inspirent plus aucune terreur. Nous disons gaiment bonsoir, à nos deux sinistres Méphistophèles et nous nous engageons à fond dans le gouffre.

Ce qui nous frappe tout d'abord, en entrant dans la salle, ce sont les loges des deux reines de 1897 et de 1898. L'une représente une vaste grotte de corail, aux couleurs vives et gaies, dans le même ton et le même goût que les tableaux de l'an dernier. Une vaste draperie de gaze, fond vert, diamantée et pailletée, enveloppe toute la loge et lui donne l'aspect d'une grotte sous-marine.

La loge de la Reine de 1898, qui lui fait face, est nécessairement en harmonie avec les tableaux qui vont se dérouler. Elle représente, dans un petit cadre, les scènes qui se produiront tout à l'heure en grand sur le théâtre.

La couleur de feu et les tons sombres y dominent et, tout autour, de larges bandes fond gris que sillonnent des colonnes de fumée, la font ressembler au cratère d'un volcan. Au-dessous, brille en caractères d'un rouge éclatant, le chiffre: 1898.

Nous jetons un coup d'œil sur la salle; rien de bien effrayant dans tout cela. Personne ne semble terrorisé. On cause, on rit, le sourire est sur toutes les lèvres et les toilettes sont brillantes, chatoyantes, d'une couleur généralement claire. On ne s'habille pas de cette façon-là, pour aller dans l'autre monde. Il n'y a guères que les habits d'hommes qui soient sombres; mais leurs gilets en cœur autant que leur belle humeur, sont autant de démentis portés au deuil de leurs vêtements.

Toute la salle a un aspect de gaité qui contraste singulièrement avec la caverne de l'entrée.

Il est plus de huit heures. Le grand rideau se lève et en laisse se déployer un autre qui représente Nérée monté sur un dauphin. Nérée n'est pas seul; il tient dans ses bras sa fille favorite; laquelle? est-ce Glaucé? est-ce Thalie? est-ce Cymodocée? La toile ne le dit pas. Elle représente également Nérée descendant au Purgatoire, franchissant les rochers en feu, au milieu des flammes et des éclats du tonnerre. Mais dans le lointain, derrière un rideau de nuages menaçante, nous apercevons une mer paisible et tranquille; un rayon de soleil annonce le calme après la tempête. La vue est saisissante. nous allons assister à une scène tragique, sans aucun doute.

PREMIER TABLEAU.

A 9 heures précises, le rideau se lève et nous avons devant nous le premier tableau.

Contre notre attente, il représente une île enchantée. C'est le royaume de Nérée. Il est au milieu de sa cour. Les néréides, les naïades, les napées y prennent joyeusement leurs ébats au milieu des rochers et des bocages; la végétation est splendide, les fleurs et les plantes tropicales y abondent. Il n'y a que dans les pays chauds comme le notre, que l'on peut trouver une si luxuriante végétation.

Au milieu, un œuf gigantesque renferme dix nerédes. Cette scène, d'un calmé étonnant, est trop courte, elle ne dure que trois minutes, elle est trompeuse; elle nous annonce une prochaine tempête: elle arrive, en effet; au second tableau, après le second leyer de rideau.

Mlle MAY VAN BENTHUYSEN.

DEUXIEME TABLEAU.

Nous voici en plein pandemonium. La scène est tout en feu: les flammes et la fumée s'échappent de toutes parts. Les démons s'y livrent à une bacchanale infernale, à des danses furieuses. Partout, le bruit et le désordre. Au milieu se tient Satan, terrible, entouré de ses sombres et criminels conseillers; ils méditent, sans doute, quelque méfait qui épouvantera la terre et produira quelqu'effroyable catastrophe. Leur joie est au comble. Tel Sardanapale, au milieu de son orgie, au moment où ses sujets révoltés et vainqueurs pénétraient dans son palais.

Tout à coup, un bruit se fait entendre au dehors. Les portes volent en éclats. C'est Nérée qui entre, suivi de toute sa cour; il va droit à Satan. Il le terrasse d'un coup de sa baguette magique et le force à abdiquer sur place.

Que vont devenir tous ces conseillers de malheur, toute cette soldatesque infernale? Eperdus, privés de leur chef; ils se rendent et se font les esclaves de leur nouveau maitre. Le trône de Satan est renversé, c'est Nérée qui gouverne. La mêlée cesse, les flammes sinistres s'éteignent et la paix et la joie règnent dans ce séjour de larmes et d'horreurs.

Une fois la salle débarrassée de tous ces sacripans, le rideau se lève de nouveau. Un char pénètre sur la scène, entouré d'un brillant cortège; c'est la Reine de 1898, accompagnée de celle de 1897 qui traverse et va prendre place sur son trône.

TROISIEME TABLEAU

Grand Panorama.—Nérée triomphant et sa cour joyeuse sont groupés sur la plage. 120 masques remplissent toute la scène. Les démons, les néréides, les naïdes n'en sont pas le moindre ornement.

Au centre, une conque gigantesque descend sur la scène; en s'ouvrant, elle laisse apercevoir, assis sur leurs trônes Nérée et les deux reines. Près d'elles un petit diablotin qui s'est échappé du Purgatoire, en rapporte un souvenir qu'il offre à la Reine. Le Roi salue toute l'assemblee et va rendre hommage à la Reine.

La grande marche commence. C'est le signal du bal.

On a beaucoup remarqué, pendant le bal, les toilettes de la Reine de cette année et celles de ses demoiselles d'honneur, à la fois riches et de bon goût.

Une innovation, qui a produit son effet, pendant le bal: des jets de lumière électrique de différentes couleurs, étaient dirigés sur la foule des masques et de leurs danseuses, et leur faisaient une éclatante auréole.

Une bande de musique militaire, aux sons éclatants, exécutait des valses, des polkas, des lanciers et autres contre-danses; elle n'a pas peu contribué à donner de l'animation à ce bal, le plus brillant peut-être de la saison.

La fête s'est prolongée bien avant dans la nuit. Mais peu à peu, la salle se vide; les danseuses disparaissent et se font rares. Les danseurs suivent l'exemple des danseuses, et, une fois de plus:

Et finita la commedia.

Les dames et les demoiselles dont les noms suivent ont été appelées par les masques:

Mlles Clara Alleyn, M Bell, E Baker, E Blanchard, H Buckner, A Behn, B C Brittinf Amanda Botts, Cecile Burthe, A Bouny, Ida Busk, A Cabiro, M Cotraux, L Catborne, M Castleman, Mmes R J Beltran K Behrs, N Buckner, M Botcher, E Christ, L Carrere, L Castel, Ida Cunningham, Mme Armand Capdevielle, Mlles L L Becnel, C Buck, A Bronssard, S Chrétien, B Chrétien, L Cook, R Cotrun, C. Cassard, A Chalaron, E Cooley, Rose Cotrun, L Charbonnet, A Charbonnet, E Churchill, C Carriere, P. Chaffe, T Chalaron, Jeanne Chalaron, E Carrère, N Duralde, M DeBlanc, G Doswell, E Delahoussaye, L DeBuys, L Duggan, O Ellis, R Escobal, L Fauntleroy, M Forstall, J Forestier, M Fortier, L Finley, G Fort, L Ferrier, Mmes DeJ N Charbonnet, H Fredericks, Miles C Dessommes, M Dessommes, C Denis, A Duffosat, E DeBouchel, A P Eustis, L Edwards K Eustis, C Elliot Forsythe, A Forstall, E Gardères, L Gordon, E Gaines, L Gill, C Gebert, E Gaines, Mmes D Edwards, C S Foster, A J Galpi, E Lyons, R Leeds, Mmes H P Lamphier, L Lapice, C J Michel, Theo McGinnis, A Ormond, A Larousini, M Lewis, M Lincoln, E Libby, R Lanaux, Mlle Adèle Lafitte, C Landry N McGinnis B Mazerat M Miller, F McKee, I McCaleb, V Nathan, R Nixon F O'Donnell, H McGloin, J Mendes, S Mendes, M Mordecai, A Moore, C Mathews, H Mason, E Meyer, M Peters, A Pitot, E Parker, M Pettit, E Provost, A. Provost, A Philippe L Pastelr, J P Phillippi, Mme Geo W Penrose, L Gibert, M Grant, C Harris, A Hincks, E Hincks, M Karnion, C Kernion, R Kernion, M B Knapp, A Lange, E Legier, C Loeber, S Levert, E Hardy, M A Ludlow, Milles B Gallier, C Gallier, Mmes Louise Dufour-Goodrich, John M Hyman, F Larue, L Harris, E Harris, A Hero, I Hardie, M Joubert, E Janin, L Joubert A Jumonville, L Lanaux, A Lange, M Lelong, M Larcussini, Mme L E Lyons, Miles M Logan, M C Lane, E. Leacmont, F Loeber, O Lesprance, M. Pierce, E Estelle Pitot, C Richardson, E Roca, E Reynaud, O Roca, M Renshaw, O Rousselle K Rainey, L Rocquet, J Rouse, E Radcliff E necke, Mlle M. Soule, B St Martin, S Simpson, M Spangenburg, N Stevens, L Sarpy, E Soria, A Soria, S Souchon, C Stubbs, C Sarpy, Lulie Tremoulet. Milles Lelia Righter, M Rauxet, E Reed, C Roubion, E Rogers, Jeanne Roman, Jeanne Ricau, Louise Ricau, Louise Trémoulet, Irène Tyler, G Trépagnier, Emma Théard; Mathilde Théard, Edna Trist, May Van Benthuysen, B Voorhies, R Voorhies, Rose Aimée Voorhies M Vienne, C Vance, Ada Richardson, Mmes B Rouen, C S Soule, E S Soulé, Maud Venables, Amélie Voorhies, West, F Wood, L Wright, Nina Weber, M. Wurtz, Anna Walsh, Lizzie Walsh, Jeanne Wiltz, Mmes E R Woods, W H Woods, John S Waters, T J Woodward, Jr., O B Wheeler.

Comité de Réception.

M. L. MONROSE, Chairman.

F. F. Myles	H Laronsini
Armand Capdevielle	Walter C Flower
Thorawell Fay	Paul Gelpi
Geo H. Dunbar	Dr Geo J Friedrichs
A. A. Magimnis	Edw Toby
Jules Mazerat	Geo B. Penrose
W C Soria	Frank B Dunbar
N R Roberts	A J Forstall
A. L Monnot.	

Comité du Bal.

M. S. HOSKINS, chairman.

W. R. Irby.	Mas S. Richardson
Albert Toledano	C. Laronsini Jr.
Geo H. Théard.	Leonard Matthews.
Robt T Hardie	Allard D'Heur
Bernard McCloskey	Fernand et J Gelpi.
Dr Geo K Pratt.	J C Febiger Jr.
L Sidney Bell.	Percy H Davies
P. L Simpson.	Geo W Clay
Jno F Tobin	Geo S Kausler
Robt Christ	W Metzenberger
Chas P. Johnston	Jno May

LE PROCES ZOLA.

Les pièces et les témoins invoqués par M. Emile Zola.

Le gérant de l'Aurore et M. Emile Zola ont signifié il y a quelques jours au procureur général près la cour d'appel la liste des témoins qu'ils comptent faire entendre et des pièces qu'ils produiront aux débats de la cour d'assises qui ont commencé hier, 7 février. Voir nos dépêches à ce sujet.

Voici les principaux passages de ce document

I

Qu'ils entendent être admis à prouver la vérité des imputations diffamatoires qui leur sont reprochées, conformément aux dispositions de l'article 35 de la loi du 29 juillet 1881.

A.—Faits articulés et qualifiés expressément dans l'assignation.

1. Un conseil de guerre vient par ordre d'oser acquitter un Esterhazy, soufflet suprême à toute vérité, à toute justice.

2. Les magistrats de ce conseil de guerre ont rendu une sentence inique qui, à jamais, pèsera sur nos conseils de guerre, qui entachera désormais de suspicion leurs arrêts. Le premier conseil de guerre a pu être intelligent, le second est forcément criminel;

3. Le second conseil de guerre a couvert une illégalité par ordre en commettant à son tour le crime juridique d'acquitter sciemment un coupable.

B.—Faits connexes avec les précédents et indivisibles d'avec eux.

Suivant les imputations diffamatoires non relevées par l'accusation, et visant le colonel du Paty de Clam, le général Mercier, le général Billot, le général de Boisdeffre, le général de Pellieux, les experts en écriture Belhomme, Varinard et Couard, les bureaux de la guerre, le conseil de guerre qui a jugé Dreyfus.

II

Que, pour arriver à la preuve des faits ci-dessus, ils entendent se servir des pièces suivantes dont les exemplaires, copies ou photographies, dûment timbrés et enregistrés, énumérés au bordereau ci-après, sont remis par l'huissier soussigné en même temps que copie du présent acte, et portant comme ci-dessus:

Bordereau des exemplaires de journaux ou imprimés, copies et photographies de pièces remis à M. le procureur général le 24 janvier 1898, conformément aux prescriptions de l'article 52 de la loi du 29 juillet 1881.

III

Qu'en outre ils entendent faire entendre les témoins suivants, tant en vue de la moralité et de la bonne foi de leur bonne foi que pour faire la preuve des faits articulés:

Capitaine Lebrun-Renaud, Georges Merzbach, A. Hans, ancien officier d'artillerie, membre du syndicat de la presse nationaliste, Henri de Forbonne, Henri Rochefort, artiste peintre, baron de Vaux, historien, Emile Ferry, conseiller de la République.

Commandant Forzinetti, lieutenant-colonel de Pary, Mme Mme Lucie Dreyfus.

Soufrain, Mlle Blanche Dreyfus, Mmes Comminges, capitaine de cavalerie Mathieu Dreyfus, député.

Général Mercier, au Mans; le sieur Lafaud, Vallecalle, greffier du premier conseil de guerre de Paris.

Casimir Perier, ancien président de la république, Charles Dupuy, député, Guérin, sénateur, Georges Leygues, député, Th. Delcasse, député, Raymond Poincaré, député, Jules Develle, député.

Salles père, ancien avocat général, Demange, avocat à la cour, Collenot, avocat à la cour, Labori, Trarieux, sénateur, Darlan, député, Alexandre Ribot, député, René Goblet, Eugène Spuller, Arthur Ranc, sénateur, Marcel Thévenet, ancien ministre.

Lieutenant-colonel Georges Picquart, lieutenant-colonel Savignac, tirailleurs algériens, fort du Mont Valerien, général Gosse, général de Boisdeffre, chef d'état major général.

General Billot, ministre de la guerre.

Lieutenant-colonel Henry, Gribelin, archiviste, Schœurer-Kestner, sénateur; Leblois, avocat; Etienne Charavay, A. Bertillon, G.-A. Hubbard, député, Yves Guyot, Teyssonnières, expert près la cour d'appel; Pelletier, expert près la cour d'appel; Gobert, expert près la cour d'appel, Emile Couard, expert en écritures, Etienne Belhomme, expert près le tribunal de la Seine; Pierre Varinard, expert près le tribunal de la Seine Gustave Bridier, expert en écritures, Colenier, expert en écritures, E. de Marnefle, expert en écritures, Louis Franck, avocat, Paul Moriaud, professeur de droit à l'université de Genève, docteur Hericourt, directeur de la «Revue

Voir la suite à la 7me page.

---

pensées?

A son bon ami Paynel!

Elle traça quelques lignes au hasard.

Et puis elle froissa le papier et l'alluma à la bougie dont elle s'éclairait.

—A quoi bon ennuyer ce pauvre "mister baron" de mes tristes idées! pensa-t-elle.

Pourquoi l'aller troubler dans sa grasse Normandie où il devait se trouver si bien!

Un sourire d'espiègle releva ses lèvres mutines.

Si bien? Non! Il devait lui manquer quelque chose aussi, sa protégée, son élève, à laquelle il pensait certainement.

Pauvre "mister baron"!

Ce fut une éclaircie dans ses méditations.

Le souvenir de son ami dissipa pour un instant les ombres qui obscurcissaient son horizon.

Elle se mit au lit en s'efforçant de chasser la nuée de papillons noirs qui tournoyaient sous son plafond.

Elle fut longtemps à s'endormir, mais le sommeil vint enfin clore ses grands yeux tandis que ses lèvres murmuraient:

—Demain.... je saurai!....

Lorsqu'elle s'éveilla, il faisait grand jour.

Le soleil pénétrait à pleines fenêtres dans sa chambre.

Jeanne ouvrit tout.

L'air était frais et pur. Il apportait avec lui les parfums des herbages devenus les pelouses du parc.

La vue qu'on découvrait du balcon était riante et agreste.

Les tourelles avec leurs toitutures élancées et leurs élégantes girouettes, le colombier, la vieille tour restaurée avec ses créneaux et son manteau de lierre, l'avenue et sa grille lointaine, formaient un ensemble bien fait pour étonner les regards d'une Américaine arrivant des plus sauvages contrées du Far-West.

Jeanne sourit à ces aspects si gracieux et si nouveaux pour elle.

La nuit avait entraîné dans sa fuite les fantômes, les spectres, les mauvais songes et les idées attristantes qui éclosent si aisément dans les ténèbres.

La Roche elle-même lui apparut sous un autre aspect, point culminant couvert de verdure, d'où on dominait la contrée, et d'où, comme l'avait dit ce bon Moulinet, on jouissait d'une vue superbe.

Jusqu'à Bussey!

Ce nom lui revenait sans cesse à l'esprit depuis qu'il avait été prononcé par la servante de son grand'père.

Le capitaine était à Paris, chez la comtesse de Bussey.

Il la connaissait donc?

Quel rapport pouvait il y avoir entre cette grande dame et ce pauvre grand'père avec lequel, depuis son émigration, elle n'avait pas eu plus de relations que s'il eût été mort!....

Elle s'habilla à la hâte.

Elle aurait déjà voulu être au sommet de la Roche!

Il lui semblait que ce lieu au nom bizarre allait lui dévoiler une foule de secrets.

Et puis il y avait chez elle une curiosité bien naturelle, celle de faire connaissance avec la terre où elle devait vivre, où son père était né et à laquelle elle n'avait jeté la veille qu'un regard indifférent, sous l'influence des fâcheuses pensées qui la poursuivaient depuis qu'elle était arrivée en France, en débarquant au Havre, ou plutôt depuis qu'elle y était venue pour la première fois.

Et quand elle fut prête, elle se regarda avec complaisance dans une psychée qui faisait partie de son mobilier.

Sa chambre était superbe.

—Décidément, pensa-t-elle, ce fabricant de Lyon était un gentleman très bien.

Mais elle était très bien aussi elle-même dès qu'elle s'arrachait à ses déplorables rêveries.

Elle le constata en souriant:

Critiquez donc, si vous en avez le courage, cette innocente vanité de jeune fille!

Il n'était pas plus de huit heures lorsqu'elle quitta sa chambre.

C'est à peine si elle connaissait le personnel de la maison.

Elle parcourut à la hâte les appartements du rez-de-chaussée.

En somme, c'était une demeure agréable, l'habitation de gens du monde distingués et d'un goût éclairé

Bien de criard; tout était solide, gracieux, comfortable, ce mot si cher à nos voisins les Anglais!

Jeanne pensa:

—Si mister baron était ici, je crois qu'il approuverait....

Mais elle ne s'attarda guère à ces bagatelles.

Elle avait des choses plus sérieuses en tête.

Elle rencontra dans la cuisine, qu'elle visitait rapidement, comme le reste, une grosse femme simplement vêtue, en ménagère, à tournure de paysanne, et qui s'évertuait à tailler des poireaux et des pommes de terre.

—C'est vous, la cuisinière? dit-elle.

—Oui, mademoiselle.

—Je vous demande pardon, mais je ne vous avais pas encore aperçue. Il y a longtemps que vous êtes ici?

—Trois ans, mademoiselle.

—Du temps de l'ancien propriétaire alors?

—Oui, mademoiselle.

—Quel homme était-ce?

—Un bien brave monsieur, et facile à servir. Lorsque monsieur votre père a acquis la propriété, il m'a priée de rester et me voilà.

—Vous vous appelez?....

—Nicole, mademoiselle

—Eh bien! ma bonne Nicole, vous pourriez peut-être me dire où est mon père.

—M. Redon est sorti....

—Depuis quand?....

—Depuis une bonne heure, pour le moins.

—De quel côté?....

—Je ne pourrais pas vous dire ...Qu'est-ce que mademoiselle veut prendre ce matin?...

—La moindre chose, n'importe quoi. Oh! je ne suis pas difficile, allez! Quand on a mangé de la cuisine du colonel Scott et de ses sales nègres, on s'accomode de tout....

—Du chocolat?

—Ce que vous voudrez, de la soupe à l'oignon, du beurre, du pain bis, du lait, tout me va.

Elle s'assit sans façon devant une table de hêtre sur laquelle on aurait pu asseoir une maisonnette de dimension moyenne, absorba un bol de chocolat en deux temps et dit:

—Je vais me promener, ma bonne Nicole. Si on me demande, vous direz que je suis quelque part, dans le bois, du côté des rochers....là-haut.... Vous savez bien?

—Oui, mademoiselle.

Elle releva ses jupes grises, s'arma d'une canne qu'elle trouva dans un coin, et, un petit chapeau de paille orné d'un simple ruban sur ses beaux cheveux bouclés, elle sortit.

La grosse cuisinière, les poings sur les hanches, la regardait avec admiration.

—On je me trompe fort, pensait-elle, ou voilà une enfant qui a le cœur sur la main! Du moins, elle ne fait pas d'embarras!

Le grand mal des campagnes!

On n'y aime pas les embarras, c'est-à-dire la pose, les façons, les mots creux, les belles paroles qui le plus souvent couvrent des fausseté, des ruses, l'orgueil et la sécheresse du cœur.

Pauvre campagne si calomniée, que de braves gens tu contiens!

Dans la cour du château, Jeanne rencontra un jardinier qui râtissait des allées et puis Moulinet qui menait boire les deux petits chevaux qui avaient amené la veille Jean Redon et sa fille.

Elle sauta sans façon sur le dos de celui qui était le plus rapproché d'elle, et comme il faisait un bond, étonné de cette familiarité, elle tranquillisa Moulinet qui s'effarouchait, en lui disant:

—N'ayez donc pas peur....Ça me connait!

Et après cet exorcice, elle dit au jardinier et à Moulinet, avec son petit accent exotique, très divertissant:

—Bonjour, mes amis, je vais de ce côté....

Elle montrait la Roche.

Elle se dirigea en effet vers cette sorte de pic minuscule qui se dressait à quelque distance, au-dessus du taillis, il semblait beaucoup plus rapproché qu'il n'était et, grâce à un effet d'optique, on aurait pu croire qu'il s'inclinait sur la vallée pour espionner tout ce qui s'y passait.

C'est un poste avancé qui domine tout autour de lui.

Dès qu'elle fut seule, la jeune fille, dans le silence de la forêt où elle s'enfonçait, retomba dans ses réflexions de la veille.

Dans quelques heures, dans quelques minutes peut être, elle allait tout savoir.

Son père l'avait promis.

Le moment était venu.

Ne lui avait-il pas dit:

Demain!

Bientôt elle se trouva dans un sentier au milieu duquel il y avait tout juste le passage d'un promeneur.

On aurait pu s'y tenir deux de front.

Ce sentier étroit et sinueux coupe au raccourci une lande semée de bruyères et de genêts, pour aboutir à la Roche.

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Ayez soin de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vente chez sous la bouteille.